



Angers - Centre de Congrès
Dimanche 27 mars à 17h

Nantes - La Cité
Mardi 29 mars à 20h

Enrico Onofri
violon et direction

© Chico de Luigi

Le violon

Giovanni Battista Sammartini (1700-1775)

Symphonie en sol majeur

Symphonie en la majeur

Joseph Haydn (1732-1809)

Concerto pour violon et orchestre en sol majeur

Symphonie n°35

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)

Adagio et fugue

Gioacchino Rossini (1792-1868)

Sonata a quatre pour orchestre à cordes n°1

Enrico Onofri, violon et direction

Aurions-nous perdu l'art du divertissement et en même temps, la signification de ce mot ? À l'époque baroque et jusqu'au 19^e siècle, le divertissement n'est pas antonyme de profondeur. Il consiste, en musique, à s'amuser avec élégance, à détourner parfois ce qui peut paraître banal ou trivial, à jouer de la complexité d'une idée pour la rendre attrayante. La virtuosité aidant, tout est fait pour réjouir l'auditeur écoutant une symphonie de Sammartini ou de Haydn, une partition de Mozart ou de Rossini.

Sammartini 17' **Haydn** 40' **Mozart** 20' **Rossini** 20'



Enrico Onofri

© Maria Svarbova

Symphonie en sol majeur Symphonie en la majeur

Giovanni Battista Sammartini (1700-1775)

« *Le style nerveux et incisif de Sammartini et ses libertés dans le traitement de la forme le rapprochent souvent du jeune Haydn, bien que ce dernier, à la fin de sa vie, ait nié avoir été influencé par le musicien milanais.* »

Marc Vignal, musicologue

ENTRE BAROQUE ET CLASSICISME

Le catalogue de l'œuvre de Sammartini comprend plus de 3000 partitions dont une soixantaine de symphonies et plus de deux-cents sonates en trio. Le compositeur a poursuivi le développement savant de l'écriture classique, au point que certains musicologues le nomment le "père du style classique".

Fils d'un hautboïste français établi à Milan, Sammartini côtoya et conseilla Christoph Willibald Gluck, Johann Christian Bach, Luigi Boccherini et Wolfgang Amadeus Mozart. Sa musique fut plus répandue en France, en Allemagne, en Autriche et en Angleterre qu'en Italie même, le Concert Spirituel donnant, à Paris, quelques-unes de ses œuvres. Si ses premières symphonies sont marquées par l'influence de Vivaldi, les partitions plus tardives s'éloignent du style baroque et se rapprochent de celles du jeune Haydn.

Les deux brèves symphonies réunies sont profondément marquées par l'écriture de Vivaldi. Toutes deux sont animées par une virtuosité rythmique et un sens des effets remarquable. La **Symphonie en sol majeur** (*allegro ma non tanto ; grave ; allegro assai ; minuetto ; variatione*) débute avec une détermination impressionnante. Pourtant, le chant s'impose, de l'introduction quelque peu solennelle jusqu'à l'*allegro assai*, virevoltant, jouant des contrastes dynamiques. Eclairé avec beaucoup de noblesse, le finale s'amuse avec virtuosité de lumières sans cesse changeantes.

La **Symphonie en la majeur** a été composée pour deux trompettes et cordes. Trois mouvements très contrastés l'organisent. Sammartini démontre sa science des effets, mais aussi une imagination sans limite. Le *presto* est un morceau de bravoure pour les trompettes qui propulsent

un finale grandiose. Cette symphonie fut éditée à plusieurs reprises au 17^e siècle, ce qui témoigne de l'intérêt qu'elle suscita, tant les harmonies y sont originales, et les rythmes d'une vivacité qui n'attend que les applaudissements de l'audience.

« *Sammartini apparaît comme l'un des symphonistes les plus inventifs de la période préclassique et fait en quelque sorte le lien entre Vivaldi et le jeune Haydn.* »

Marc Vignal

POUR PROLONGER L'ÉCOUTE



SAMMARTINI SYMPHONIES

Orchestra da Camera Milano Classica
Roberto Gini, direction
(Dynamic)



Aradia Ensemble
Kevin Mallon, direction
(Naxos)





Enrico Onofri © Chico de Luigi

Concerto pour violon et orchestre en sol majeur

Joseph Haydn (1732-1809)

Enrico Onofri, violon

1. Allegro moderato
2. Adagio
3. Finale – allegro

« Il songeait plus à se faire plaisir en faisant de la musique, qu'à se donner un moyen d'acquérir un rang parmi les hommes. »

Stendhal, à propos de Haydn

ENTRE RIGUEUR GERMANIQUE ET FANTAISIE ITALIENNE

À bien des égards, l'œuvre concertante de Haydn, fort modeste quantitativement, relie deux mondes musicaux perméables, ceux de l'Autriche et de l'Italie baroques. Le compositeur n'a laissé à la postérité que six concertos pour orgue, trois pour claviers, deux pour violoncelle, un pour cor, un pour trompette, un pour contrebasse, cinq pour des *lira organizzata* (sorte de vielle), ainsi qu'une symphonie concertante pour bois et cordes. Ajoutons quatre concertos pour violon. Plusieurs œuvres ont disparu, tel le **second concerto pour violon**. D'autres n'ont été publiées que tardivement dont celui en **sol majeur** (1909) et, enfin, quelques autres sont apocryphes. De fait, les musicologues se disputent encore l'authenticité de la plupart d'entre elles, y compris le concerto qui nous occupe. Tous ces opus sont majoritairement de

la jeunesse du compositeur et datent de son arrivée au service de ses mécènes, les princes Esterhazy.

Composé probablement vers 1761, le **Concerto pour violon en sol majeur** ne fait appel qu'aux cordes seules. La partition brille par une grande virtuosité, tentée de la rigueur de l'écriture germanique et de la fantaisie italienne. L'*allegro moderato* est ample et d'une mélodie finement colorée. Il est, assurément, plus proche de l'esprit italien. L'*adagio* en ut contraste par sa solennité et l'élégance de sa mélodie. Le finale, *allegro*, renforce ce sentiment d'un tempérament fait de légèreté et de sérieux, de tendresse et de distinction mêlées. Voilà bien une musique emblématique de l'univers culturel de l'Empire des Habsbourg.



Symphonie n°35

Joseph Haydn (1732-1809)

1. Allegro
2. Andante
3. Menuet
4. Presto

« Haydn, le grand créateur du genre quatuor à cordes, de la symphonie, et tout ça. C'est bien sur le papier, mais sa musique, elle, n'est pas comme ça ! Elle n'est pas théorique ! (...) Il faut inventer des respirations, se permettre de prendre du temps et suivre l'action théâtrale. Ce qui m'importe vraiment dans ces symphonies de Haydn, c'est qu'elles racontent chacune une histoire et qu'elles soient les plus vivantes possible. »

Julien Chauvin, violoniste

UNE SYMPHONIE TYPIQUE DE LA PÉRIODE *STURM UND DRANG* DU COMPOSITEUR

Alors qu'il était au service du Prince Esterházy depuis 1761, Haydn bénéficia, en 1766, d'une importante promotion. En effet, il obtint le titre de Kapellmeister après celui Vice-Kapellmeister. Un changement de titre qui prête à sourire, mais qui donna la possibilité à Haydn de composer également des œuvres sacrées et, pour tout dire, d'avoir la main mise sur toute la musique de la cour. L'influence du courant littéraire et artistique du *Sturm und Drang*, si puissant dans le domaine lyrique, se transposa dans tous les genres musicaux, y compris dans l'écriture instrumentale. À cette époque, la musique symphonique était comprise comme un divertissement, mais également comme une expression théâtrale.

Les quatre mouvements de la **Symphonie en si bémol majeur** sont portés par une fougue extraordinaire. Dès l'*Allegro di molto* introductif, les deux cors animent un dialogue puissant avec des cordes qui s'en tiennent à un chant avant tout gracieux. Haydn multiplie les idées

thématiques, variant sans cesse les interventions des vents, interrompant les développements. Les vents sont absents du mouvement lent, *Andante*. L'humour n'est jamais loin lorsque Haydn laisse mourir les phrases, en réduit le matériau, fait patienter l'auditeur au-delà du raisonnable. Le *Menuet (un poco allegretto)* multiplie les changements de phrasés, les attaques. On croit que les tensions vont se révéler en pleine lumière alors que le mouvement s'achève *piano*. Avec ses trois accords introductifs, le finale *Presto* réveille l'assistance. C'est une course au pas de charge, à bout de souffle, difficile à organiser sur le plan rythmique et qui s'achève avec les trois accords initiaux de ce *Presto*.



HAYDN
SYMPHONIE N°35

Academy of Ancient Music
Christopher Hogwood, direction
(Oiseau-Lyre)



Philharmonia Hungarica
Antal Dorati, direction
(Decca)





Enrico Onofri © Chico de Luigi

Adagio et fugue

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)

1. Allegro moderato
2. Adagio
3. Allegro

UN HOMMAGE À BACH ET HAENDEL

« *Enfin, j'apprends quelque chose !* »

Wolfgang Amadeus Mozart

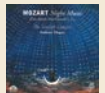
« *Enfin j'apprends quelque chose !* » se serait exclamé Mozart en découvrant quelques manuscrits de Bach et de Haendel chez son ami et protecteur, le baron Gottfried van Swieten. Il s'initie durant deux ans au contrepoint le plus savant, presque à rebours de la mode viennoise de son époque.

L'**Adagio et fugue** fut composé en 1783. À l'origine, il s'agit d'une partition pour deux pianos. En juin 1788, Mozart réalisa une version pour cordes. L'**Adagio** n'est pas sans rappeler le début du **Messie** de Haendel dont Mozart dirigea l'exécution. La **Fugue**, qui est enchaînée, évoque le chœur *And with His stripes we are healed*, extrait du même **Messie**. Quant à l'influence de Bach, elle paraît plus déterminante encore. Il faut imaginer Mozart découvrant le manuscrit de *L'Offrande Musicale*. Le thème de la **fugue** que nous entendons - également en ut mineur - est étonnamment proche de celui proposé, le 7 mai 1747, à Bach, par le roi Frédéric II de Prusse. Dans cet **Adagio et fugue**, Mozart offre un hommage à ses illustres aînés, tout en explorant, à son tour, un univers dans lequel il ne s'interdit aucune audace harmonique.



MOZART ADAGIO ET FUGUE

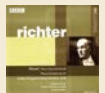
The English Concert
Andrew Manze, direction
(Harmonia Mundi)



Orchestre Philharmonia
Otto Klemperer, direction
(Warner Classics)



English Chamber Orchestra
Benjamin Britten, direction
(BBC Legends)



Sonata a quattro pour orchestre à cordes n°1

Gioacchino Rossini (1792-1868)

LA SONATE POUR CORDES DU TOUT JEUNE ROSSINI

« *La musique de Rossini, c'est de la dentelle, de l'orfèvrerie* »

Louis Langrée, chef d'orchestre

L'immense catalogue vocal des œuvres de Rossini a relégué au second plan la production purement instrumentale du compositeur. Elle est de dimension modeste, mais d'un réel intérêt. En effet, qui se soucie aujourd'hui encore des **Sinfonias**, des **Variations** et d'une multitude de petites pièces destinées aux fanfares militaires comme aux formations de chambre les plus diverses ?

Rossini composa ou plus exactement expérimenta, dès sa jeunesse, tous les genres musicaux. Il se passionna pour les jeux de timbres, les alliages sonores les plus inattendus.

Les **Six sonates à quatre** virent le jour à Ravenne en 1804 et comptent parmi les toutes premières œuvres du jeune Rossini, alors âgé de 12 ans... Cette forme était déjà considérée comme l'expression la plus aboutie de l'écriture musicale, du moins dans l'instrumentation habituelle : deux violons, violoncelle et contrebasse.

À l'origine, elles furent composées pour cordes. Le compositeur logeait chez le richissime contrebassiste Agostino

Triossi. Il lui avait suggéré cette petite occupation musicale, bien conscient qu'il hébergeait un musicien hors-norme. Le mécène organisait des réunions musicales au cours desquelles chacun brillait en société avec de nouvelles pièces. Il fallut attendre les années 1825 et 1826 pour que les six opus soient édités à Milan chez Ricordi et paraissent sous le titre de **Cinque quartett originali**, la **Troisième Sonate** manquant alors.

Le thème de la **Sonate en sol majeur** qui s'ouvre par un *Moderato* nous est bien connu. Charmante mélodie lancée aux violons - qui s'arrogent la *prima voce* - puis reprise et variée par les autres pupitres. Rossini fait preuve d'une magnifique virtuosité alors que l'*Andantino* qui suit, révèle un art du chant déjà si remarquable. L'écriture du 18^e siècle est encore perceptible dans cette page que l'on ressent aussi viennoise qu'italienne. L'*Allegro* exploite dans un rythme de danse effrénée, une énergie sans arrière-pensée. Ce finale n'a pas d'autre but que le plaisir et l'ivresse de la virtuosité.

Stéphane Friederich

ROSSINI SONATA A QUATTRO



I Solisti Veneti
Claudio Scimone, direction
(Erato)



Salvatore Accardo
et Sylvie Gazeau, violons
Alain Meunier, violoncelle
Franco Petracchi, contrebasse
(Philips)

LE SAVIEZ-VOUS ?

Une chose est sûre, Gioacchino Rossini a du flair. Dès l'adolescence, alors qu'il est étudiant-musicien à Bologne, il comprend bien que pour devenir un grand compositeur en Italie, il faut se consacrer à l'opéra, assurément. Car au 19^e siècle, en Italie, toute ville a son théâtre, ses chanteurs, son orchestre. L'opéra fait la loi. Rossini se consacre donc corps et âme à la composition d'œuvres lyriques et près de 40 opéras naîtront de son imagination en moins de 20 ans.



FAST & CURIOUS

Lundi ou vendredi ?

La musique est toujours dans ma tête et j'ai toujours des partitions à travailler. Lundi, mardi ou dimanche... Le jour n'a pas d'importance.

Travailler tôt ou travailler tard ?

Je travaille souvent en pleine nuit, après un court repos. Tôt le matin est également un bon moment pour pratiquer.

Europe ou États-Unis ?

La Terre. C'est une merveilleuse planète avec des gens sympas.

Plage ou montagne ?

Collines ou montagnes sur la mer, comme nous avons dans la région méditerranéenne et les îles : j'ai besoin de sentir l'odeur de la mer dans l'air, j'ai besoin de voir ses eaux bleues, même si je suis sur un sommet.

Campagne ou centre-ville ?

Campagne, ou même mieux, nature sauvage.

Mozart ou Mahler ?

Les deux!!!

Concerto ou Symphonie ?

Musique de chambre et symphonie. Les symphonies sont en quelque sorte de la musique de chambre élargie.

Solo ou tutti ?

Cela dépend de la formation...

Molière ou Shakespeare ?

Je dirais plutôt Shakespeare, mais je me range beaucoup plus du côté de la poésie pure que du théâtre. Pétrarque ou Montale éveillent davantage un théâtre dans mon esprit que le fait de regarder une pièce.

Beatles ou Rolling Stones ?

Je dirais Beatles, mais je ne les apprécie pas particulièrement non plus.

Lecture ou cinéma ?

J'aime autant lire que regarder des films. Les deux ont un écran, mais ils sont faits d'une matière différente.

Sport ou canapé ?

Marcher beaucoup de kilomètres et ensuite canapé.

Musique à fond ou silence ?

Profond silence

Thé ou café ?

Je suis accro au café, mais j'aime aussi les thés torréfiés, notamment le *genmaicha* japonais.

Petit plat ou fast food ?

Fast-food ? Mieux vaut mourir de faim. Maison, ou une petite « trattoria » avec une cuisine simple et authentique. Quand je suis pressé, une tranche de pain de campagne frais avec de l'huile d'olive fine et du sel.

Jean ou smoking ?

Jean avec des chaussures élégantes et un beau pull tricoté à la main.

Téléphone ou SMS ?

SMS. Je suis très timide au téléphone.

Agir vite ou prendre son temps ?

« Festina lente »

© Christoph Fein



PORTRAIT

Enrico Onofri

Le chef et violoniste italien Enrico Onofri a été nommé en 2020 chef principal de la Filarmonica Toscanini à Parme, il est depuis 2019 chef invité principal de la Philharmonie Haydn à Eisenstadt et directeur musical de l'Academia Montis Regalis.

Sa carrière a commencé par une invitation de Jordi Savall à être violon solo de la Capella Real alors qu'il était encore étudiant. Très vite, il travaille avec des ensembles tels que *Il Giardino Armonico*, dont il a été premier violon et soliste de 1987 à 2010.

Fondateur de l'ensemble *Imaginarium* avec lequel il a interprété le grand répertoire italien pour violon de l'époque baroque jusqu'au classicisme, il entame en 2002 une carrière de chef d'orchestre qui lui vaut d'être invité par de nombreux orchestres, opéras et festivals en Europe, au Japon et au Canada.

Enrico Onofri est également professeur de violon baroque et d'interprétation de la musique baroque au Conservatoire Scarlatti de Palerme jusqu'en 2020, avant de devenir professeur au Conservatoire Rossini de Pesaro.

Plusieurs de ses enregistrements ont été récompensés par de prestigieux prix internationaux.

« *Le chef n'est là que pour stimuler l'interaction entre les musiciens. Il y a un rapport très intime entre nous.* »

Enrico Onofri